

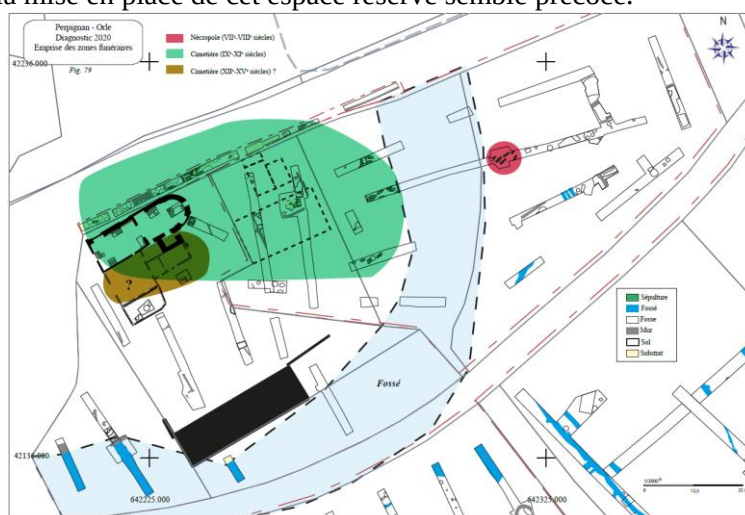
PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales)

Site archéologique et chapelle Saint-Etienne d'Orle, avenue Julien Panchot Inscription au titre des monuments historiques du site (terrain d'assiette, sol et sous-sol des parcelles), chapelle en totalité à l'exclusion des bâtiments du mas, le 10/12/2021

Orle est un ancien lieu-dit d'origine médiéval, situé à la périphérie sud-ouest de Perpignan, dans le périmètre actuel du marché d'intérêt national Saint-Charles. Ce secteur a connu une importante expansion au cours des deux dernières décennies et la zone a fait l'objet d'une documentation archéologique soutenue, grâce aux différentes opérations conduites dans le cadre des projets d'aménagement qui s'y sont succédés. Celles-ci ont permis de démontrer une occupation discontinue depuis le Néolithique. Le site d'Orle se concentre autour d'une chapelle médiévale placée sous le vocable de Saint-Etienne, intégrée depuis le début du XIX^e siècle à un mas viticole. Il regroupe l'église et le cimetière environnant, apparus dès le haut Moyen Âge, ainsi que les vestiges du village qui s'y est développé autour de l'an mil, progressivement abandonné à partir du XIV^e siècle.

Les connaissances sur le site proviennent de trois opérations archéologiques conduites par le Pôle archéologique départemental des Pyrénées-Orientales sur la chapelle et ses abords et d'un diagnostic réalisé en 2020 sous la direction d'Olivier Passariius. Les observations archéologiques sont étoffées par un dossier historique (Aymat Catafau), ainsi que par l'étude de bâti de l'église (Camille Brocquet). Les vestiges demeurent cependant largement inexplorés. Ce site archéologique constitue l'un des derniers témoignages des villages ecclésiaux médiévaux qui jalonnaient le territoire perpignanaise avant le développement de la capitale roussillonnaise au cours des XIII^e-XIV^e siècles. L'état de préservation exceptionnel des vestiges archéologiques, circonscrits par un système d'enclos fossoyé, leur articulation avec le bâti de l'église conservé en élévation ainsi que la richesse du dossier historique donnent une véritable cohérence à cet ensemble.

La première phase d'occupation du site correspond à l'implantation d'un noyau de sépultures datées entre 662 et 772 et localisées à l'est du chevet de l'église. Puis une cinquantaine de sépultures ont été découvertes, dont les datations radiocarbone s'échelonnent entre 686 et 1155. Les observations archéologiques réalisées dans le chœur de l'église ont permis de mettre en évidence la présence d'un mur de chevet plat conservé sur 1,10 m de hauteur, appartenant à un édifice du haut Moyen Âge, qui aurait polarisé ce premier espace funéraire. Cette église primitive pourrait avoir été construite dès le VII^e siècle. Les inhumations identifiées appartiennent toutes à des immatures et témoignent de la présence d'une zone funéraire réservée aux jeunes enfants, comme cela est attesté autour des églises de Vilarnau (Perpignan), de San Julià de Vallventosa (Corbère) ou de Pézilla-la-Rivière dès les IX^e-X^e siècles. A Orle, la mise en place de cet espace réservé semble précoce.



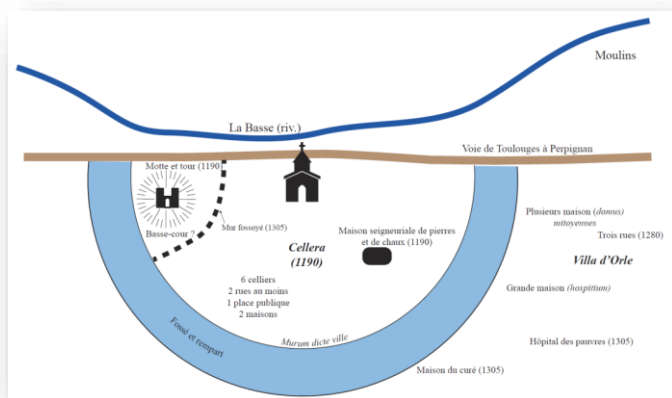
L'occupation funéraire et religieuse du site paraît constituer le noyau primitif, à partir duquel se polarise l'habitat et se développe le village médiéval. L'absence totale de sépultures postérieures au X^e siècle dans les secteurs d'inhumation les plus éloignés de l'église indique que les structures domestiques empiètent dès cette période sur l'espace funéraire, réduisant l'emprise de ce dernier aux abords méridionaux de l'église, aujourd'hui occupés par les vestiges du mas viticole. L'occupation funéraire ne semble pas perdurer au-delà du XIV^e siècle. Le nombre total de sépultures que pourrait regrouper ce cimetière est estimé entre 1500 et 2000.

Le toponyme d'Orle est attesté pour la première fois en 832, au détour d'un texte qui confirme la possession d'une Villa Nova aux frères Wimar et Rado. Au cours des X^e-XII^e siècles, le lieu est parfois qualifié de villa, sans que cela ne paraisse renvoyer à une origine antique, mais plutôt à un village ou embryon de village. A partir du XII^e siècle, les membres du lignage d'Orle, apparaissent dans l'entourage des comtes du Roussillon. Deux testaments de Raimon et Bérenguer d'Orle, de 1185 et de 1190, évoquent la présence d'un système ainsi qu'une motte et un château. En 1231, le douaire constitué par Bernat Cerdà d'Orle pour son épouse précise la configuration de la cellera, dans laquelle des celliers sont alignés le long de rue orientées est-ouest. On distingue trois espaces : la cellera qui regroupe des celliers et les silos, sans doute établie sur le cimetière et close par un mur ; le castrum, probablement localisé au pied de la motte et entouré d'un rempart fossoyé ; le village.

Un fossé délimite l'enclos ecclésial primitif, accolé à la route de Toulouges qui délimite le site du côté nord, il est encore lisible sur le cadastre du début du XIX^e siècle. Le système défensif était complété par un mur d'escarpe, bâti en terre ouvrage en bauge ou pisé et conservé sur une hauteur de 1,30 m. Ce mur aurait été bâti autour du X^e siècle, ce qui en ferait l'exemple le plus ancien de fortification en terre reconnu dans le Midi de la France.

A l'intérieur du fossé les espaces funéraires abandonnés sont surmontés par une imposante séquence stratigraphique formée par des niveaux successifs de bâtiments en terre et maçonnés. La présence de niveaux de toiture effondrés en place, de niveaux de circulation et de foyers indique le bon état de conservation des vestiges. Les datations données par le comblement des silos et les foyers permettent d'établir que ces structures empiètent sur les espaces funéraires à partir des environs de l'an mil et s'y développent jusqu'au XIV^e siècle.

Comme en attestent les textes, le village d'Orle est alors progressivement abandonné sous l'effet conjugué des crises et de la nouvelle attractivité exercée par la ville de Perpignan.



L'église actuelle se présente sous la forme d'une nef unique prolongée par un chevet semi-circulaire. Si l'église n'apparaît pas dans les textes avant 1090, l'étude archéologique du bâti et les sondages ont mis en évidence un premier édifice à chevet plat, dont la construction pourrait remonter au VII^e siècle, si l'une des sépultures identifiées à l'extérieur appartient au même groupe d'inhumation que les immatures disposés contre le chevet. Cette datation haute ne serait pas surprenante au vu du corpus régional des édifices à chevet plat et des schémas attestés localement, comme à Vilarnau (Perpignan).

La première phase de reconstruction de l'église intervient entre la fin du XI^e et le début du XII^e siècle. Le nouveau lieu de culte, implanté à un niveau largement supérieur à celui de l'église préromane, présente un plan formé par un chevet semi-circulaire conforté par des pilastres extérieurs et prolongé par une nef unique.

Dans un second temps, au cours des XII^e-XIII^e siècles, les murs gouttereaux de la nef sont doublés d'arcs aveugles destinés à recevoir une voûte en berceau. Le gouttereau sud est percé par un portail et par une porte d'accès au sud-est, destinée à desservir un clocher-tour, aujourd'hui partiellement intégré aux bâtiments du mas viticole. Les dernières phases de transformation, datées entre le XIII^e et le XIV^e siècle, concernent l'agrandissement de la nef en marbre blanc de Baixas puis la construction d'une chapelle côté nord. A partir du XVI^e siècle, de lourdes reprises sont engagées suite à l'effondrement de la voûte de la nef et de son mur gouttereau nord, reconstruit en 1550. Un siècle plus tard, la nef est amputée de ses premières travées par la construction d'un mur de refend, mentionnée en 1648. Cédée à un particulier par les Hospitaliers en 1793 elle est transformée en mas viticole.